



© Photo: Eduardo Rodrigues

L'AZULEJO ou l'art de raconter l'Histoire

Issu d'un matériau aussi simple qu'un carreau de faïence émaillée, l'*azulejo* - du mot arabe "al-zulay" qui signifiait "petite pierre" - est un héritage que la culture islamique a laissé aux peuples de la Péninsule Ibérique après la Reconquête, et il est devenu au Portugal un exemple réussi de création artistique.

À travers l'histoire et l'évolution de sa fabrication, l'*azulejo* nous conduit, par après, à la connaissance de l'évolution de la société et de la culture portugaises. Il joue non seulement un rôle utilitaire comme élément décoratif de par sa longévité et facilité d'application mais, et surtout, d'expression artistique, d'affirmation originelle du génie portugais dans le contexte international de la création, de l'innovation et de la rénovation des tendances et de l'imaginaire propre à l'expression artistique. On peut très bien considérer l'*azulejo* comme véhicule de divulgation de la culture portugaise tout au long des siècles.

L'importance accordée par les Portugais à cet art est témoignée par l'immense patrimoine existant du nord au sud du pays ainsi que partout dans le monde, des anciennes colonies en Inde jusqu'au Brésil, en passant par l'Afrique, et ce pendant environ cinq siècles.

C'est cet attachement presque religieux à l'art de l'*azulejo* au Portugal qui a conduit à la création du Musée de l'Azulejo à Lisbonne. Un des plus prestigieux musées de céramique au monde aujourd'hui, le Musée de l'Azulejo à Lisbonne fait aussi office de centre d'études de la céramique comme revêtement mural architectonique, d'atelier dans la conservation et la restauration de l'*azulejo* et, aussi, dans le domaine de l'inventaire et de l'histoire de l'art de la céramique au Portugal.



Sphère armillaire, palais de la ville à Sintra, v. 1500

Les premiers *azulejos* utilisés au Portugal comme revêtement mural étaient de tradition islamique. Ils furent importés de Séville - le grand centre producteur d'*azulejos* dans la Péninsule Ibérique à l'époque. Les plus représentatifs de cette période datent de **1500** et se trouvent à la Salle Maure (image à droite), connue aussi comme Salle Arabe, et à la Salle des Singes du Palais de la Ville à Sintra, près de Lisbonne, fait bâtir par Manuel I, l'un des grands souverains portugais du temps des Découvertes Maritimes.

Les motifs de ces *azulejos* sont essentiellement des lacets et des enchaînements géométriques d'influence arabe (image à gauche) où prédomine le vert, couleur de la luxuriante végétation de l'extérieur. Curieusement, cette influence arabe se fait sentir encore de nos jours, non tout à fait dans le goût des motifs qui, eux, bien sûr, ont évolué, mais plutôt dans l'excès de remplissage des espaces par opposition nette aux espaces vides.



Salle Maure, Palais de la ville à Sintra, v. 1500

Au **XVI^e siècle**, avec la découverte de la technique majolique en Italie, qui permettait de peindre directement sur l'*azulejo*, les motifs ont pu évoluer



Panneau "Notre Dame de la Vie", MNA
(par Marçal de Matos, 1580)



Panneau avec cavalier, fabriqué à Anvers, 1558,
provenant du palais à Vila Viçosa, MNA



Panneau "Muse Talia", XVIIe s., MNA



Panneau "Chasse au guépard", XVIIe s., MNA



Détail du "Mariage de la poule", XVIIe s.,
MNA

vers des compositions figuratives plus narratives qui, parfois, ont atteint des proportions monumentales. C'est le cas notamment des panneaux dits de Notre-Dame de la Vie (à gauche)- en provenance de l'église S. André qui a autrefois existé à Lisbonne - travail de Marçal de Matos, un grand maître en peinture et dessin (1580); ou les *azulejos* de l'église S. Roque, à Lisbonne (à droite), par Francisco de Matos, un autre grand maître (1584).

Les motifs décoratifs de cette période étaient maniéristes ou issus de thèmes de l'Antiquité classique divulgués par les céramistes italiens qui se sont fixés en Flandre. Ils sont arrivés au Portugal par le biais des premières commandes importées de Flandre (à gauche) et ont assez rapidement conquis le pays. Au palais de Bacalhôa, à Azeitão, nous pouvons admirer quelques-unes des meilleures œuvres du début de la production portugaise de cette époque. Des exemples d'œuvres flamandes et ibériques presque similaires sont aussi bien la preuve que ces motifs au goût italien de la Renaissance se répandirent partout en Europe.

Vers la fin de ce siècle, pourtant, avec la crise politique qui se vivait, résultat de la crise dynastique qui écrasa le pays pendant 60 ans (de 1580 à 1640 le Portugal a été sous la domination des rois d'Espagne, héritiers de la couronne portugaise), des solutions décoratives moins exigeantes et plus économiques furent recherchées. C'est la période des motifs à patron (à droite), avec effet de "damier" ou "échetés", normalement avec une bordure autour. Nous pouvons admirer certains de ces panneaux à l'église de Marvila à Santarém, ou à l'église de Jésus à Setúbal, ou encore à l'église de S. Roque à Lisbonne. Cette tendance se poursuivra pendant le début du XVIIe siècle. Assez curieusement, cependant, cette période de l'*azulejo* au Portugal est l'une des plus riches en effets visuels.

Le **XVIIe siècle** voit l'arrivée de motifs ornementaux à caractère fantastique et profane, récupérés de la Rome antique (à gauche). Au Portugal, ces motifs ont été transposés vers des thèmes religieux et utilisés dans la décoration des églises. On appelait ces motifs "Les Grotesques". Récupéré de l'ancien palais de la rue Corvos, à Lisbonne, le panneau avec composition héraldique qui se trouve au Musée de l'*Azulejo* est un exemple de ce genre de motif.

Simultanément, un autre motif fait son apparition dans les panneaux figuratifs ou de devant-d'autel – "Les Indiennes". Inspirés des tissus exotiques importés de l'Inde, mélangés à des thèmes occidentaux et adaptés aux symboles catholiques, ces motifs ont été utilisés aussi en céramique, surtout comme devant-d'autel dans les églises (à droite).

Cette liberté d'interprétation entraîna inévitablement une diversité figurative qui a conduit à une prolifération des ateliers, où des artisans – parfois sans formation académique – pouvaient donner libre cours à leur interprétation des motifs et des couleurs. La clientèle s'élargit, la noblesse devenant un des grands commanditaires de l'*azulejo* profane pour la décoration de ses palais (à droite). De magnifiques exemples se trouvent notamment au palais des Marquis de Fronteira à Lisbonne, où l'on retrouve mélangées aux thèmes classiques des scènes satiriques, chargées d'ironie et de sottise, genre de figuration connu sous le terme générique de "Singerie", dont un exemple est le "Mariage de la Poule" (à gauche), en exposition au Musée National de l'*Azulejo*.

Vers les dernières décennies du XVIIe siècle et pendant environ 50 ans, jusqu'en 1715, le Portugal redevient un importateur d'*azulejos* flamands. Il s'agit d'ensembles monumentaux d'*azulejos* bleus (à gauche), en imitant la porcelaine de Chine, conçus par les grands peintres des Pays-Bas. Ces importations ont provoqué une réaction de la part des ateliers portugais qui ont alors fait appel à des peintres nationaux avec une formation académique, afin de satisfaire ainsi une clientèle devenue plus exigeante. Face à ce nouvel essor de la fabrication des *azulejos* au Portugal, on assiste à l'abandon des importations, et le peintre d'*azulejos* récupère son statut d'artiste, en signant ses œuvres.

Le précurseur de cette nouvelle période fut l'espagnol Gabriel del Barco (à droite), resté au Portugal après la guerre de la Restauration. Il introduisit le goût de l'exubérance décorative et de la peinture libérée de la rigueur du dessin. Cette tendance fut poursuivie par des peintres portugais de grand



Eglise São Roque à Lisbonne
(par Francisco de Matos, 1584)



Motif à patron "pointe de diamant",
église São Roque à Lisbonne, fin XVIe s.



Panneau "Alégorie Eucharistique", XVIIe s.,
MNA



Devant-d'autel, première moitié du XVIIe s.,
MNA



Panneau "Rapt des Sabines", palais Bacalhôa
à Azeitão, XVIIe s.



Panneau, palais Fronteira à Lisbonne, v. 1670



Panneau «Lave-pieds», rue Amoreiras à Lisbonne (par António de Oliveira Bernardes, début XVIIIe s.)



Panneau "Conquête de Lisbonne", Monastère São Vicente de Fora à Lisbonne, (par Manuel dos Santos, v. 1710)



Palais du Marquis de Pombal à Oeiras, v. 1800



Palais du Marquis de Pombal à Oeiras, XVIIIe s.



Motif à patron, immeuble à Lisbonne, XIXe s.

talent qui ont ainsi donné naissance au "cycle des maîtres". Les noms les plus connus parmi ceux-ci furent António Pereira, Manuel dos Santos, Antonio de Oliveira Bernardes (à gauche) et son fils Policarpo de Oliveira Bernardes.

Les grandes commandes se poursuivirent pendant la première moitié du XVIIIe siècle, sous le règne de João V, notamment avec des commandes en provenance des territoires portugais au Brésil. Jamais avant on n'avait utilisé autant les panneaux narratifs (à droite et, plus en bas, à gauche), et cette augmentation de la production a introduit une simplification de la peinture des scènes en opposition aux moulures qui, elles, ont atteint une importance scénographique sans précédents.

En 1755, un grand tremblement de terre détruit Lisbonne et les environs. Le Marquis de Pombal, Premier ministre de José I, est le grand entrepreneur des travaux de reconstruction de la ville. Le genre d'*azulejo* utilisé récupère les motifs en patron, les plus adaptés à l'urgence de la situation, et reste connu comme l'*azulejo* "Pombalino", d'après le nom du ministre. Des exemples de ces *azulejos* peuvent se trouver partout à Lisbonne et aussi au Musée de l'*Azulejo* (à droite).

La seconde moitié du XVIIIe siècle assiste à l'avènement de deux genres d'*azulejo*: un décoré au style Régence français, l'autre au goût Rococo par influence des pays de l'Europe centrale. Ce sera surtout ce dernier qui aura la préférence du public portugais. Nous pouvons encore admirer sur place les somptueux *azulejos* du palais du Marquis de Pombal à Oeiras, aux environs de Lisbonne (les deux à gauche), ceux du Palais National de Queluz, aussi aux portes de Lisbonne, ou ceux de la Quinta dos *azulejos* à Lisbonne. Les couleurs prédominantes de cette période fastueuse sont les tons contrastants de bleu associés à d'autres couleurs, notamment le jaune.

Le XIXe siècle verra l'introduction du style néoclassique (à droite) dans la décoration des *azulejos*, tendance d'ailleurs déjà aperçue à la fin du XVIIIe. Les panneaux céramiques de cette période nous proposent une légèreté et une profusion de thèmes et compositions des plus surprenantes, réussies par des fresques sur fond blanc et sans ornements rehaussées par des pierres de taille basses. Ce sont de vraies décorations narratives du parcours social de ceux qui les commandent – une bourgeoisie en pleine ascension. L'église, par contre, conserve ses traditionnels cycles religieux, et la noblesse les thèmes jusque-là aussi utilisés.

À la suite de la crise économique dans laquelle le Portugal se voit plongé après les trois invasions napoléoniennes (1807-1811) et la guerre civile entre absolutistes et libéraux (1812-1834), on assiste à l'émergence définitive d'une bourgeoisie liée au commerce et à l'industrie. L'*azulejo* en motif à patron (à gauche), dont le coût est moins élevé, ressurgit à nouveau, entraîné par cette nouvelle classe sociale. Il est produit par des manufactures qui perdurent encore aujourd'hui, comme Viúva Lamego à Lisbonne ou Massarelos à Porto.

Les techniques de fabrication étant industrialisées ou semi-industrialisées, des milliers de façades se trouvèrent ainsi rapidement couvertes d'*azulejos*. Les caractéristiques du motif font appel à des sensibilités différentes: un goût du volume et des contrastes de lumière et sombre, au nord; une conservation des patronages lisses anciens transposés ostensiblement de l'intérieur (à droite) vers l'extérieur, au sud. Un parcours touristique à travers Lisbonne, et notre regard sera attiré par les maints exemples visibles encore de nos jours: façades d'*azulejos* des maisons (à droite) mais aussi des murs autour de celles-ci.

Contrastant avec cette production bon marché, nous trouvons cependant déjà à la fin du XIXe siècle, début du XXe, des compositions décoratives de vrais maîtres, comme les façades d'immeubles (à gauche) par Luís Ferreira, dit le "Ferreira das Tabuletas"; ou celles de Jorge Colaço, peintre qui nous a aussi laissés de magnifiques toiles à l'huile. Son oeuvre assume un goût préférenciel pour les figurations à thème historique, dans un environnement romantique tardif visant l'exaltation des faits et figures majeurs de la patrie.



Scène mythologique, MNA (par Gabriel del Barco, v. 1695)



Escalier du palais des Archevêques, Santo Antão do Tojal, v. 1730



Motif à patron "pombalino", v. 1760-1780, MNA



Panneau, Fondation José Berardo, à Funchal, v. 1805



Immeuble, place Rafael Bordalo Pinheiro à Lisbonne (par Ferreira das Tabuletas, 1864)



Gare de Pinhão, région viticole du Douro, 1940



Station de métro "Cité universitaire" à Lisbonne (par Maria Helena Vieira da Silva, v. 1988)



Détail de mur, avenue Infante Santo à Lisbonne (par Maria Keil, 1956-1958)



Station de métro "Laranjeiras" à Lisbonne (par Sá Nogueira, 1988)

Une de ses belles productions, parmi d'autres, est le panneau dit "Adamastor" du Palais-Hôtel à Buçaco (à droite).

La production de compositions à caractère monumental se poursuivra encore pendant la première moitié du **XXe siècle**, avec des oeuvres comme les 24 panneaux de la gare à Pinhão (à gauche, deux des panneaux), région viticole du Douro, célèbre surtout par son vin de Porto et ses paysages époustouflants.

La revitalisation de la céramique au Portugal, dans un contexte de modernité, d'ailleurs déjà initié avec Rafael Bordalo Pinheiro, trouvera plus d'expression avec l'oeuvre de Jorge Barradas (1894-1971), devenu le maître incontestable de la génération de jeunes artistes de l'après-guerre. Parmi ces nouveaux talents nous trouvons des noms célèbres aussi dans le monde des arts de la peinture, comme Vieira da Silva (1908-1992) dont le souvenir artistique dans le domaine de la céramique nous est laissé dans certaines stations de métro (à gauche) et Manuel Gargaleiro (n. 1927), aussi auteur d'oeuvres céramiques comme le jardin public à Almada, sur la marge sud de Lisbonne (à droite).

Après 1950, avec le développement urbanistique, l'*azulejo* a conquis d'autres domaines et acquis de nouveaux langages d'expression. C'est le cas des stations de métro à Lisbonne, dont les murs furent presque entièrement recouverts d'*azulejos* dessinés par Maria Keil jusqu'en 1972 (à droite); elle nous a aussi laissé d'autres compositions architectoniques, comme le mur longeant l'avenue Infante Santo à Lisbonne (à gauche).

À partir de 1987, outre les artistes de renommée internationale cités ci-dessus, d'autres artistes moins connus à l'étranger se vouent eux aussi à des créations céramiques, dans la recherche d'une fonctionnalité esthétique des espaces urbains de tous les jours, poursuivant les défis que Maria Keil avait initiés. D'autres projets se profilent ainsi pour *azulejo*:

- Sá Nogueira (n. 1921) est l'auteur des *azulejos* de la station de métro "Laranjeiras" (à gauche).

- Júlio Pomar (n. 1926) célèbre à jamais le grand poète portugais Fernando Pessoa dans les murs de la station de métro à "Alto dos Moinhos" (à droite).

- Eduardo Nery (n. 1938) utilise l'*azulejo*, en tant qu'outil explorateur de mécanismes optiques, pour recréer des images traditionnelles de la céramique du VIIIe siècle (à gauche).

- De son côté, Júlio Resende marque d'un trait particulier les murs des stations de métro "Sete Rios" et "Jardin Zoologique" (tout en bas, au centre).

En 1998, lors de l'EXPO'98 – la dernière grande Exposition Mondiale du XXe siècle – qui entraîna la récupération de la partie orientale de Lisbonne, hautement dégradée, les céramistes portugais ont persisté sur la voie de réaffirmation de l'*azulejo* comme revêtement ornemental en architecture au Portugal. Les figurations de Fernanda Fragateiro (n. 1962) y ont gagné relief (à gauche) et l'Océanarium a su récupérer la tradition de l'*azulejo* à patron avec de grands animaux marins traités informatiquement (à droite).

Le défi continue. Au **XXIe siècle** d'autres noms et d'autres tendances se préfigurent déjà pour ce nouveau millénaire dans le domaine de la tradition de l'*azulejo* au Portugal. L'art dans son sens universel de recherche de la beauté et de l'harmonie est toujours en pleine évolution, et l'art de l'*azulejo* doit accompagner les tendances, sous peine de se figer dans le temps qui passe.



Immeuble à Lisbonne, hall d'entrée, XIXe s.



Immeuble, rue Anjos à Lisbonne, début XXe s.



Panneau "Adamastor", Palais-Hôtel Buçaco, (par Jorge Colaço, Fábrica de Sacavém, 1907)



Jardin public à Almada (par Manuel Gargaleiro, 1956)



Station de métro "Anjos" à Lisbonne (par Maria Keil, 1965)



Station de métro "Alto dos Moinhos" à Lisbonne (par Júlio Pomar, 1989)



Station de métro "Campo Grande" à Lisbonne
(par Eduardo Nery, 1991)



Océanarium à Lisbonne



Détail du Jardin de l'eau, Parc des Nations
à Lisbonne (par Fernanda Fragateiro, 1998)



Pilier du viaduc près du Zoo
de Lisbonne



Pilier du viaduc près du Zoo
de Lisbonne



Station de métro "Jardim Zoologico"
à Lisbonne (par Júlio Resende, 1995)



Station de métro "Jardim Zoologico"
à Lisbonne (par Júlio Resende, 1995)



Pilier du viaduc près du Zoo
de Lisbonne



Pilier du viaduc près du Zoo
de Lisbonne

© Dulce Rodrigues

Last updated on August 28, 2010